



# En direct des régions



## Focus sur...

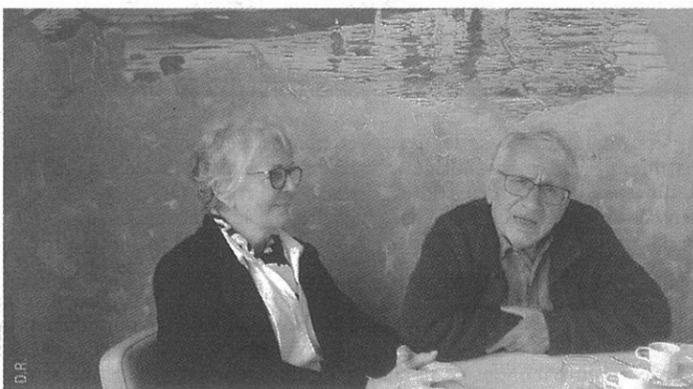
### TOULOUSE

## Moissac, Ville de Justes

Il s'appelle Jean-Pierre Simon. Il a mené une carrière de cardiologue à Paris. Il est aussi le fils de Shatta et Bouli Simon, jeune couple d'Eclaireurs Israélites de France qui dirigeait pendant la guerre la Maison du 18 quai du Port de Moissac. De 1939 à la fin de la guerre, Moissac, grâce à la complicité du maire et de tous les habitants de la ville, a abrité et sauvé de la barbarie nazie plus de 500 enfants.

Celui-ci avait demandé à toute la population d'accueillir les réfugiés et de mettre à disposition du couple Simon ce qu'est devenue « la maison des enfants de Moissac ». En 1943, lorsque la France fut totalement occupée, les enfants ont tous été cachés dans des familles alentour, chez des paysans où ils ont passé le reste de la guerre. Jean-Pierre avait six ans à cette époque, à une époque où les juifs étaient menacés d'une mort certaine, mais à une époque où l'humanité s'est manifestée dans cette bourgade du Tarn-et-Garonne. Protégés par le silence des habitants, les juifs qui y vivaient pratiquaient leur judaïsme et honoraient les fêtes religieuses.

Jean-Pierre Simon et son épouse Denise ont voulu rendre hommage à la ville qui l'a sauvé, lui et ses amis. Avec l'association qu'il a créée Moissac, ville de Justes oubliée, en partenariat avec le réseau Memorha, avec le soutien scientifique du LARHRA (la-



boratoire de recherches historiques de Rhône-Alpes), et la tendre complicité de son ami Charles Finel, le couple Simon a organisé pour la seconde fois (première édition en 2013) une Rencontre. Guidé par l'intime conviction que Moissac, au même titre que le Chambon-sur-Lignon et Dieulefit, doit être honorée et connue, il a organisé un grand colloque du 26 au 29 mai dernier. Au programme

tables rondes, conférences, théâtre (Le petit chaperon uf de Jean-Claude Grumberg), témoignages et exposition. Autour d'historiens, de témoins, sous le patronage du président de la République, les histoires singulières du Chambon-sur-Lignon, de Dieulefit et de Moissac ont été relatées, débattues et mises à l'honneur. Une exposition de magnifiques photos des enfants juifs de Moissac pen-

dant la guerre borde l'esplanade des Justes devant le Moulin.

Dimanche matin Béate et Serge Klarsfeld sont venus raconter leur histoire dans une intervention intimiste et touchante ; lui fils de déporté et enfant sauvé, elle Allemande, qui, étudiante à Paris après la guerre, a lutté à la fois contre l'image de l'Allemagne et contre le Chancelier en place, K. G. Kiesinger, auquel elle infligea l'humiliation d'une gifle publique (1968) le traitant de nazi avant de militer pour favoriser l'accession au pouvoir de Willy Brandt. Ils ont ensuite relaté leur parcours de vie, traquant les nazis et les traquant en justice.

Après la remise de la médaille des Justes parmi les Nations à la famille Bourel la journée s'est achevée par la diffusion de trois films, témoignages sur les trois villes Justes remarquables. ●

DE NOTRE CORRESPONDANTE  
YAËL RUEFF-SALAMA

## « M. Bourel, le courage immense de votre famille a honoré l'histoire de France »

A l'occasion du colloque « Moissac, Ville de Justes », les organisateurs ont remis la médaille des Justes parmi les Nations aux enfants de quatre Moissagais : Pierre et Alida Bourel et leur fils Henri-Elie et son épouse Renée, qui ont sauvé des enfants juifs pendant la guerre.

Co-organisée par l'association de Jean-Pierre Simon, « Moissac, Ville de Justes oubliée » et par le comité français pour Yad Vashem, dimanche 29 mai dernier, en présence d'Anita Mazor consul d'Israël à Marseille, de Pierre Ostoiewski vice-président du comité français pour Yad Vashem, d'Albert Seifer et Francine Théodore-Lévêque délégués du comité français pour Yad Vashem Midi-Pyrénées, du couple Klarsfeld, du maire de la ville, du préfet, d'élus et de nombreux Moissagais, la plus haute distinction de l'Etat d'Israël a été remise à Francis Bourel, petit-fils et fils des couples honorés. Le frère d'un enfant sauvé a témoigné toute sa gratitude, rappelant qu'à la demande de Shatta et de Bouli Simon, la famille de Francis Bourel a recueilli son frère Bernard, âgé d'à peine 11 ans, en toute connaissance des risques qu'impliquait ce sauvetage. « Sachant que ce petit Parisien ne leur donnerait qu'une aide limitée dans les travaux de la

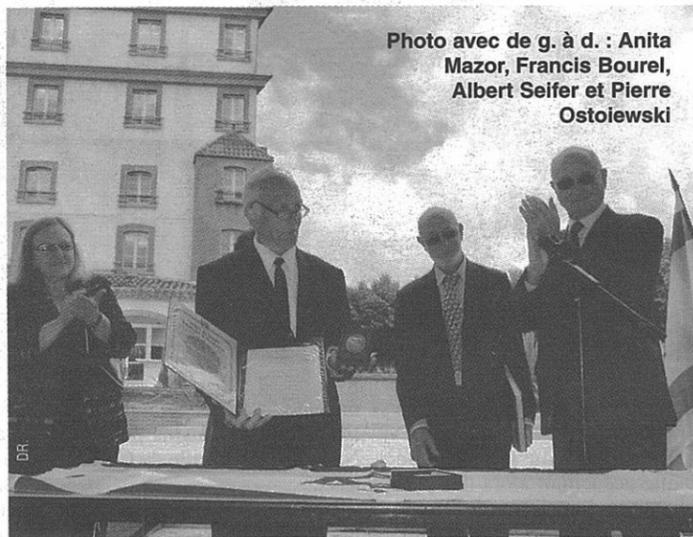


Photo avec de g. à d. : Anita Mazor, Francis Bourel, Albert Seifer et Pierre Ostoiewski

ferme, ils ont accueilli comme une personne de la famille, mon frère aujourd'hui âgé de 91 ans, âge qu'il n'aurait sans doute pas atteint sans la famille Bourel ». Le sénateur de Paris, David Assouline a

souligné « Ici une ville entière a protégé une vie juive, des juifs qui sont restés juifs, qui chantaient, tout le monde le savait (...) et le silence qui a été de mise ici à Moissac est un silence qui a protégé ».

La consul d'Israël à Marseille, remettant la médaille à Francis Bourel, s'est adressée à l'assemblée : « Nous sommes ici pour nous rappeler à quoi a mené la Shoah et à quoi peuvent mener le plus grandes déviations de la nature humaine (...) Trois villes françaises se sont distinguées pendant la guerre par leur résistance à l'oppression : Dieulefit, Chambon-sur-Lignon et Moissac. Ces héros anonymes ont fait le choix de la solidarité, de la fraternité et de la miséricorde. Dans l'enfer de l'Europe, il y a eu des petites étincelles d'espoir. Souvent seuls mais dotés d'une conscience morale, d'une mobilisation de fer, ils ont bravé l'appareil d'Etat ». Elle a ensuite insisté sur le fait que l'antisémitisme n'a pas disparu après la fin de la guerre, bien au contraire. Il prend les formes des plus insidieuses, comme des manifestations pro-boycott, aux plus odieuses comme les crimes de Toulouse, de Paris, de Marseille ou encore de Bruxelles. ●

Y.R.-S.